



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce qu'un geste humain ?* » 3^{ème} partie de la réponse

Le beau geste n'est pas non plus « magnifique » : aucune hyperbole, mais de la pudeur, de la modestie. Le geste peut être d'autant plus saisissant qu'il est réduit à presque rien, qu'il est impressionnant par sa simplicité, sa rigueur, comme s'il ne nous appartenait pas en propre. La beauté du geste dépasse le « correct » et n'est pas non plus celle de l'œuvre d'art : elle suscite l'émotion sans entraîner l'enthousiasme, elle atteint l'être humain au plus profond de lui-même et c'est de là qu'elle prend également sa source : cette beauté est en fait plus éthique qu'esthétique. Elle est indissociable de la **bonté** de celui qui produit ce geste.

Le beau geste est **silencieux**. Il est en lui-même « manifestation », plus que les mots qu'on pourrait dire pour l'accompagner. Une parole inadéquate ou superflue peut tuer la beauté du geste. Le plus souvent, le langage du corps est trop ambigu et donc difficilement compréhensible ; mais lorsqu'il advient une coïncidence entre la vérité de la personne et ce qu'exprime son corps, le corps donne à lire ce qui habite le cœur, sans distorsion. Le silence n'est donc pas absence de parole, et encore moins expérience du vide. C'est la plénitude d'un silence « habité ». Même silencieux, un geste humain est celui d'un être de parole ; le silence humain n'est ni néant, ni vide, mais condition de la possibilité de parole.

Un geste juste se pose par rapport à la personne qui le pose ; il n'est pas possible de définir les règles de la beauté d'un geste, de décrire comment il faut agir pour qu'un geste produise un tel effet : la beauté d'un geste est due à la **justesse perceptible dans le rapport de la personne à son geste**. Celui-ci n'est pas artificiel pour elle, il semble facile, même s'il est le fruit d'un long apprentissage. Tel geste sera juste et beau aussi dans le cadre d'une relation entre deux personnes. Il dépend de ce que l'on perçoit de l'autre. C'est un mode de connaissance qui ne passe pas par les mots.

Le geste humain est toujours unique. On peut caresser son chien tous les jours de la même façon et cela va entraîner tous les jours les mêmes réactions d'affection débordante et d'abandon de la part du chien ; mais cette répétition du geste et cette réitération des réactions qu'il suscite sont impossibles dans la relation humaine. Chaque geste est unique, non réitérable. Si un geste est répété, il est fort probable que tôt ou tard, il suscitera une réaction différente de celle qu'il a fait naître dans un premier temps, jusqu'à des réactions radicalement contraires, par saturation. Ce n'est pas parce qu'un geste a été vécu comme beau qu'on pourra accomplir un beau geste en le répétant ; le beau geste est un moment unique, un moment de grâce. Devant la beauté du geste, on voudrait arrêter le temps, rester là. Or, il est impossible de faire durer le geste, de s'arrêter : c'est prendre distance par rapport à lui, c'est de l'esthétisme. Saint François de Sales avait repéré le danger d'un tel regard réflexif sur soi-même dans la prière : « *Celui qui, priant Dieu, s'aperçoit qu'il prie n'est pas parfaitement attentif à prier ; car il divertit son attention de Dieu, lequel il prie pour penser à la prière par laquelle il le prie.* » On pourrait dire de la même façon que celui qui, en faisant un geste, s'aperçoit que celui-ci est beau, n'est plus engagé dans le geste, mais se regarde le faire.

(à suivre)

Père Jean-Marie Gueulette, o.p. – *La beauté d'un geste* – Ed. du Cerf 2014